

MARILÙ COLLECTIF

VOUS N'AUREZ PAS MES LARMES



Création Janvier 2025

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
DISTRIBUTION	3
RÉSUMÉ	4
NOTE D'INTENTION	5
LA GENÈSE DU PROJET	6
LE SPECTACLE	9
PROPOSITIONS D'INTERVENTIONS	14
CALENDRIER & TOURNÉE	19
PARTENAIRES & SOUTIENS	20
CONTACT	21
ANNEXES	22
LA COMPAGNIE	22
LA DÉMARCHE DU MARILÙ COLLECTIF : VALORISER LES DROITS CULTURELS	23
L'ÉQUIPE	26

DISTRIBUTION

Mise en scène : Margot Tramontana, en collaboration avec Carla Azoulay-Zerah

Dramaturgie et écriture : Carla Azoulay-Zerah et Margot Tramontana, à partir des témoignages des acteur.ice.s

Interprétation : Clément Ballet, Quentin Dubost, Sophie Jolly, Margot Tramontana et 9 ambassadeur.ice.s du programme pHARe d'un collège/lycée

Chorégraphie : Eugénie Dal Molin

Conception des masques : Julien Donnot

Création sonore et vidéo : Florent Houdu

Création lumière : Jean-François Lelong

Assistanat : MaLou Vezon

Administration : Anaïs Seghier

Durée : 1h15

RÉSUMÉ

Harcèlement vient de herse, un outil métallique qui permet de retourner la terre et laisse des marques profondes.

Sophie, Quentin, Margot et Clément ont aujourd'hui la trentaine, mais sont profondément marqués par le harcèlement qu'ils ont vécu au collège. Et même s'ils se sont depuis reconstruits, ils portent encore aujourd'hui les stigmates de l'isolement, des coups et des insultes.

Longtemps, ils ont pleuré en silence. Par incompréhension, par peur ou par honte. Négligence ou impuissance, les adultes qui les entouraient trop souvent n'ont rien vu. Devenus jeunes adultes, ils décident de porter leurs témoignages sur scène dans une démarche à la fois préventive et cathartique : retraverser leur passé pour tenter de comprendre.

Pourquoi eux, pourquoi elles ?

Comment de simples « jeux d'enfants » ont pu virer au cauchemar ?

Ils tenteront de déjouer la mécanique cruelle du groupe, d'extérioriser la souffrance trop longtemps tue, et surtout viendront briser le tabou. Dans l'espoir que ce qu'ils ont vécu ne se reproduise plus.

NOTE D'INTENTION

Le silence advient comme une double peine pour les victimes de harcèlement. Au silence des victimes, qui n'osent que trop rarement prendre la parole, s'ajoute le silence des témoins qui trop souvent ferment les yeux. Comment faire pour briser le tabou ?

Nous souhaitons que cette création soit un appel à libérer la parole. *Vous n'aurez pas mes larmes* est un spectacle de prévention qui s'adresse en premier lieu à un public scolaire, enfants et adolescent.e.s. Nous espérons qu'entendre les témoignages des protagonistes permettent aux jeunes personnes qui subissent du harcèlement de mettre des mots sur ce qui leur arrive, de se rendre compte qu'ils et elles ne sont pas seul.e.s et qu'il est possible de s'en sortir. Nous espérons aussi que ces paroles fassent comprendre à ceux et celles qui sont en position d'harceleur.se.s que leurs actes dépassent le simple "jeu d'enfants", et que les conséquences peuvent être graves.

Au-delà des histoires singulières, ce que le spectacle cherche à mettre en lumière, c'est que le harcèlement n'est pas seulement l'acte de quelques coupables, mais un système. Il s'épanouit dans la micro-société qu'est l'école, sous le regard trop souvent négligeant des adultes. Car trop souvent, les témoignages recueillis montrent que les jeunes ont été confrontés à des adultes impuissant.e.s, qui n'ont pas pris la mesure de la gravité des faits, parfois même démissionnaires. Les adultes sont les premier.e.s responsables de l'éducation des enfants et du climat qui règne au sein des établissements scolaires, et nous avons souhaité que ce spectacle s'adresse également à eux et elles : parents, responsables des établissements scolaires, élu.e.s.

Nos écoles sont les pépinières où grandissent les adultes de demain. C'est à nous tous.tes, collectivement, de décider si nous souhaitons pour notre avenir une société fondée sur l'empathie et la tolérance, ou si nous encourageons, même malgré nous, les rapports de force insidieux et l'illusion d'une cohérence de groupe qui se nourrirait du rejet de la différence – des mécanismes proches, il nous semble nécessaire de le rappeler, de ceux qui conduisent à des régimes totalitaires.

Enfin et surtout, *Vous n'aurez pas mes larmes* est, pour Clément, Sophie, Quentin et Margot, une revanche. En venant assumer leurs histoires sur une scène de théâtre, ils et elles construisent leur place et leur rôle face au monde. Et crient, enfin, leur droit à exister tel.le.s qu'ils et elles sont.

Margot Tramontana & Carla Azoulay Zerah

LA GENÈSE DU PROJET

Un constat douloureux

Le harcèlement se définit comme une violence répétée qui peut être verbale, physique ou psychologique. Cette violence se retrouve aussi au sein de l'école : elle est le fait d'un ou de plusieurs élèves à l'encontre d'une victime qui ne peut se défendre. En France, selon une étude internationale de l'UNESCO en 2019, le harcèlement toucherait 22% des élèves, soit près d'1 élève sur 4.

Les conséquences du harcèlement sont lourdes. D'après la même étude, il peut entraîner des séquelles aussi bien physiques que psychiques : prise ou perte de poids, perte de confiance en soi et en les autres, peur des nouveaux lieux, agoraphobie, anxiété, dépression... Sur le plan social, le harcèlement entraîne un isolement et une exclusion, et ce dès le plus jeune âge. Sur le plan scolaire, puis professionnel, il peut générer de moins bons résultats scolaires, du décrochage, puis une incapacité à évoluer et travailler au sein d'un groupe, et un manque de confiance en soi qui empêche de se réaliser pleinement. Difficulté supplémentaire : le poids du tabou. Aujourd'hui, on considère en effet que seule la moitié des collégien.ne.s harcelé.e.s en parlent à un adulte.

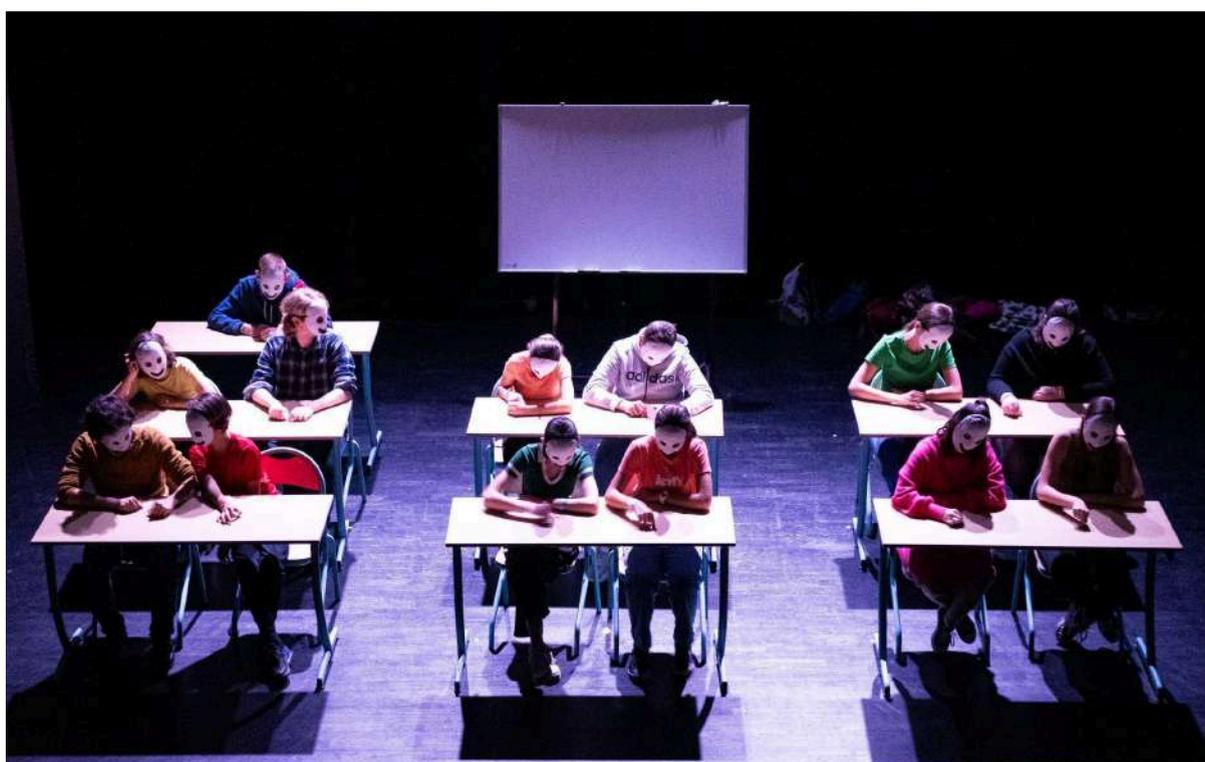
Les conséquences du harcèlement sur la santé physique et mentale des victimes peuvent même les pousser jusqu'à la mort. Selon une enquête de l'Unicef, 1 adolescent harcelé sur 4 déclare avoir pensé au suicide. Le suicide représente pas moins de 16% des décès chez les jeunes âgés de 15 à 24 ans, et est souvent lié au harcèlement scolaire.

Comment prévenir les jeunes des marques profondes que peut laisser ce qui peut paraître comme une simple moquerie ? Comment les rendre acteur.ice.s de la lutte contre le harcèlement scolaire ? Comment encourager la libération de la parole ? Comment l'art, et plus particulièrement le théâtre, peuvent-ils être pertinents dans cette lutte ?

J'avais 13 ans : Un projet par les jeunes, pour les jeunes

En 2022, après avoir vu *Ces Gens-là*, un spectacle mis en scène par le Marilù Collectif et portant à la scène la parole de cinq femmes de Dieppe s'étant retrouvées en situation de précarité et d'isolement suite à des événements traumatiques, La Mission Locale Dieppe – Côte d'Albâtre propose au Marilù Collectif de monter une nouvelle pièce avec des jeunes ayant subi du harcèlement scolaire.

La Mission Locale est un dispositif d'insertion sociale et professionnelle qui intervient auprès de jeunes de 16 à 25 ans, ayant souvent été déscolarisé.e.s précocement. En 2022, un sondage réalisé sur 300 jeunes accompagné.e.s révèle que 67% des répondant.e.s ont été victimes de harcèlement scolaire. 30% ont également été potentiellement harceleur.se.s, même sans s'en rendre compte. Se pose alors la question du lien de cause à effet entre ce traumatisme et les difficultés actuelles de ces jeunes adultes à créer du lien et mener une vie "normale".



Scène d'ouverture du spectacle - © Clément Ballet

Pour ce spectacle nommé *J'avais 13 ans...*, quatre jeunes adultes de la Mission Locale, anciennes victimes de harcèlement et volontaires à faire de la prévention, sont monté.e.s sur scène afin de témoigner des conséquences de ce qu'ils et elles ont vécu, et de tenter de comprendre la mécanique du harcèlement.

Ce projet artistique hybride avait donc un double objectif, social et politique. Permettre à ces individus de participer à une création théâtrale, c'est aussi les aider à se réinsérer dans la société : à prendre confiance, à se dire qu'ils et elles sont légitimes à parler, mais surtout à exister. *J'avais 13 ans...* s'inscrit ainsi au sein des projets de réinsertion sociale et professionnelle par le théâtre que le Marilù Collectif mène régulièrement depuis 2021 avec des personnes isolées et fragilisées, qui ne sont à l'origine pas comédien.ne.s.

Parallèlement, nous avons pensé la diffusion du spectacle en priorité à destination d'un public de scolaires. Nous croyons en effet que parler « de jeunes à jeunes » peut avoir davantage d'impact que lorsque c'est une figure d'autorité qui porte le discours. Nous souhaitons ainsi que ce spectacle invite à une double libération de la parole : celle des comédien.ne.s au plateau, mais aussi celle du public, car nous espérons que s'identifier aux comédien.ne.s puisse permettre à des enfants et adolescent.e.s en position de victimes comme de harceleur.se.s de parler à leur tour.

Vous n'aurez pas mes larmes : **Une nouvelle version avec des comédien.ne.s** **professionnel.les, mais toujours « témoins »**

En 2024, suite au bouche-à-oreille ayant entouré le spectacle après ses premières représentations, nous recevons de nouvelles demandes pour le jouer devant d'autres élèves, d'autres établissements. Mais après discussion avec les jeunes de la Mission Locale, ils et elles nous font part de leur souhait de ne plus monter sur scène. En effet, ils et elles se sentent désormais prêt.e.s à tourner la page sur cet épisode douloureux de leur passé, et à se consacrer à la construction de leur avenir professionnel, ce que nous saluons comme une victoire.

La prévention contre le harcèlement en milieu scolaire nous tenant plus que jamais à cœur, et au vu des impacts très positifs du spectacle sur les jeunes spectateur.ice.s qui l'ont déjà vu, nous décidons de redoubler d'efforts, en recréant le spectacle avec des comédien.ne.s professionnel.le.s qui seront en capacité de tourner le spectacle sur le long terme. Fait important qui s'inscrit dans la démarche du Marilù collectif, ces comédien.ne.s ont eux et elles-mêmes vécu du harcèlement. Ce sont leurs histoires qu'ils et elles viennent nous raconter. Si la forme globale reste la même, le spectacle met donc en scène de nouveaux témoignages.

LE SPECTACLE

Des témoignages pour traduire le réel au plateau

Nous avons construit le texte du spectacle en enregistrant les protagonistes, seul.e.s ou en groupe, lors d'entretiens et d'exercices au plateau, selon une méthode de travail qui s'inspire de la sociologie. Parfois, il nous arrive aussi de demander aux acteur.ices. d'écrire des textes où ils et elles se racontent, pour leur permettre de prendre de la distance avec leur histoire en la posant sur le papier, si celle-ci est trop difficile à aborder à l'oral. Certains de ces textes sont intégrés au spectacle.

Ici la parole est libre. Les comédien.ne.s sont invités à dire ce qu'ils et elles pensent, sans tabous, sans crainte d'être jugé.e.s, même si certains mots peuvent être violents à entendre. De cette méthodologie surgit un langage brut, sans filtres, que nous retranscrivons mot pour mot avant de réaliser un montage des textes ainsi produits. Nous nous attachons au maximum à ne pas réécrire leurs phrases, même quand elles sont grammaticalement incorrectes. La poésie se manifeste là : par ces singularités de la langue, ces mots familiers et ces phrases imparfaites, elle émane sans avoir besoin de l'inventer. Ce que nous cherchons, c'est cette intimité brute que l'on garde généralement pour soi, et qui, lorsqu'elle est dévoilée, nous atteint profondément. Notre objectif est de rendre compte de ce qu'ils et elles sont, dans leur entièreté et leurs vérités.

La participation de jeunes ambassadeur.ice.s du programme pHARe

Nous avons passé les deux premières semaines de résidence au sein des collèges Jean Cocteau à Offranville et Georges Braque à Dieppe, dans lesquels nous avons rencontré et travaillé avec les ambassadeur.ice.s du programme pHARe (plan global de Prévention et de traitement des situations de Harcèlement entre Élèves). Avec elles et eux, nous avons réalisé de nombreux tours de table pour recueillir les témoignages de chacun.e.s. Nous avons également proposé des exercices collectifs destinés à reconnaître les dynamiques de groupe, à développer son esprit critique face à la pression d'une autorité, et à travailler l'empathie.

Par la suite, nous avons proposé à huit des jeunes rencontré.e.s de faire partie du spectacle : ils et elles forment la masse indifférenciée des élèves, aveugles et silencieux.se.s, qui participent à la mécanique du harcèlement.

Des masques pour symboliser le silence

Le « masque social » se situe à l'interface entre l'individu et le groupe, et a une fonction ambiguë : à la fois dissimule ET exprime, cache l'être ET identifie le paraître, dans le but de se conformer aux normes et aux attentes de la société, de se montrer comme on voudrait apparaître aux yeux du groupe et de se faire reconnaître de ceux dont on veut qu'ils soient nos pairs.

Au cours des entretiens réalisés avec les protagonistes, nous avons constaté que la thématique du masque revenait très fréquemment. Pour « garder la face », par stratégie de défense et de protection ou pour ne pas inquiéter leur entourage, les jeunes avaient pris l'habitude de se taire, de « faire semblant ». Dans notre mise en scène, avons choisi de prendre ces propos au pied de la lettre en masquant les acteur.ice.s pendant toute la première partie du spectacle - avant de les « démasquer », dans tous les sens du terme, dans la seconde, pour leur laisser exprimer qui ils et elles sont, et la réalité des affres qu'ils et elles ont traversés.



Seule face à la meute - © Clément Ballet

La chorégraphie pour illustrer la meute

85% des faits de harcèlement ont lieu dans le cadre d'un groupe. Le harcèlement est avant tout un phénomène social, qui n'engage pas la seule responsabilité individuelle : chacun.e d'entre nous peut se retrouver, au cours de sa vie, tour à tour dans l'une ou l'autre des positions. Le.a harceleur.se est aussi victime, et a des réactions qu'il ou elle ne contrôle pas toujours. L'idée n'est pas d'incriminer un ou une responsable mais d'enrayer un système, et surtout de ne pas « essentialiser » les harceleur.se.s.

Au cours de nos résidences dans les collèges, nous avons pris le soin d'observer les comportements des jeunes dans la cour de récréation : la répartition des espaces, la composition des groupes, les hiérarchies, les jeux qui souvent flirtent avec la violence... À partir de ces observations collectives, nous avons dessiné tous.te.s ensemble une chorégraphie destinées à illustrer les mécaniques que les comédien.ne.s avaient eux et elles-même vécues, parmi lesquels le mimétisme du groupe et l'exclusion de toute personne jugée « non conforme » ; la rumeur pour ostraciser sa cible ; l'intimidation et la soumission par la force physique ; l'accaparement de l'espace et l'isolement de celles et ceux qui ne participent pas au jeu social...



Le rire comme dernier rempart - © Clément Ballet

La vidéo en direct pour favoriser l'empathie

Quand le dispositif technique le permet, nous avons choisi tout au long du spectacle, d'augmenter la présence réelle des corps sur le plateau par de la vidéo en direct, en gros plans sur les visages. En invitant les spectateur.ice.s à plonger au cœur de l'intimité des protagonistes, au contact de leurs émotions, de leurs tremblements, de leur respiration, nous souhaitons créer une proximité entre les spectateur.ice.s et les acteur.ice.s. Notre visée est de faire entrer les spectateur.ice.s en empathie avec ceux et celles qui sont sur scène.

L'empathie est cette faculté naturelle de communication qui nous permet de partager les sentiments des autres lorsque nous les observons, de ressentir leur peine lorsqu'ils souffrent. Grâce aux neurones miroirs, voir l'expression d'autrui engendre un mécanisme d'imitation inconsciente et automatique d'autrui, de sa posture, de sa mimique, mécanisme qui réactive en soi le souvenir d'une émotion analogue à celle que l'autre ressent. C'est un puissant levier pour connaître et comprendre l'Autre, se mettre à sa place, aussi différent.e de nous soit-il ou elle. Par-là, nous espérons encourager les spectateur.ice.s à comprendre ceux et celles qu'ils et elles voient, à dépasser les clivages et les stéréotypes, à déconstruire les préjugés pour apprendre à vivre ensemble.

Dans certains pays, comme le Danemark, des cours d'empathie existent d'ailleurs déjà dès le plus jeune âge pour apprendre aux enfants la bienveillance et prévenir toute forme de violence. Dans le cadre de la lutte contre le harcèlement, ces cours devraient être généralisés en France à la rentrée 2024.

Une création sonore immersive

Florent Houdu, créateur sonore et vidéo du Marilù Collectif, a profité de notre immersion en milieu scolaire pour capter des sons ambiants : cris d'enfants, rires, paroles, insultes... ont servi de base à l'atmosphère sonore du spectacle.

Cette création sonore sert notamment de support à la chorégraphie sur l'effet de meute. De plus en plus violente et oppressante au fur et à mesure de la chorégraphie, elle plonge les spectateur.ice.s dans l'angoisse que peuvent ressentir les victimes de harcèlement.

Une dramaturgie inspirée de la justice restaurative

Mettre en scène la seule parole de personnes ayant vécu du harcèlement, sans donner aussi la parole aux auteur.ice.s de faits de harcèlement, n'avait pour nous pas de sens. Il nous semblait crucial, dans une logique de recherche de compréhension et de solutions, d'écouter aussi bien les auteur.ice.s des faits que les victimes, et de les inviter à venir partager leur expérience et dialoguer avec les autres protagonistes.

À cette fin, nous nous sommes inspirés du principe et de la méthode de la justice restaurative, aussi appelée justice réparatrice, très développée au Québec. Plus qu'à punir, elle consiste à « réparer » en faisant dialoguer, avec l'aide d'un médiateur neutre et formé, une victime et l'auteur.ice d'une infraction. Elle vise la reconstruction de la victime, la responsabilisation de l'auteur.ice de l'infraction et sa réintégration dans la société. La justice restaurative est ainsi complémentaire à la justice pénale.



Seul face à la meute - © Clément Ballet

PROPOSITIONS D'INTERVENTIONS

La volonté d'une prévention active contre le harcèlement scolaire

Plus que proposer un récit factuel et didactique, notre objectif est de faire résonner les paroles des protagonistes afin d'encourager les jeunes spectateur.ice.s à s'interroger et à remettre en perspective leur quotidien. Nous souhaitons encourager leurs réflexions et la communication de leur vécu et de leur ressenti, et surtout les rendre actif.ve.s face à ce sujet.

À cette fin, nous souhaitons faire participer au maximum les jeunes au spectacle, intellectuellement mais aussi physiquement. Nous proposons donc que :

- que les représentations en salle soient précédées d'un atelier avec un petit groupe d'élèves volontaires, à qui nous donnerons l'opportunité d'être acteur.ice.s dans le spectacle
- que chaque représentation soit suivie d'un temps d'échange (env. 45 minutes) animé par l'équipe artistique du Marilù Collectif, en collaboration avec le corps enseignant. Nous espérons que ce sera pour les jeunes spectateur.ice.s l'occasion de réagir « à chaud », et peut-être de se libérer d'un poids en discutant de passages du spectacle qui les auraient perturbé.e.s ou interrogé.e.s, en présence d'adultes encadrants et dans un espace sécurisé.
- en complément, nous proposons des ateliers en classe entière, de prévention et de sensibilisation par les moyens du théâtre.

Nous proposons ainsi plusieurs formules adaptées à différentes enveloppes budgétaires. Si notre projet vous intéresse mais que ces formules ne sont pas tout à fait en phase avec vos contraintes budgétaires et/ou logistiques, n'hésitez pas à nous contacter : nous ferons notre possible pour construire une proposition sur mesure.

Parcours 1 - une forme participative incluant un petit groupe d'élève, dans une salle de spectacle

Cette option comprend le spectacle Vous n'aurez pas mes larmes joué dans une salle de spectacle + une action culturelle en amont (16h), à destination de 8 élèves « ambassadeur.ice.s » de l'établissement, qui joueront ensuite dans le spectacle + un temps d'échange

Durée totale : 18h

Équipement nécessaire : une salle de spectacle équipée (salle municipale, théâtre...) / fiche technique du spectacle sur demande

Nombre d'élèves : l'établissement pourra mobiliser autant d'élèves que le nombre de places disponibles dans la salle d'accueil.

Nous souhaitons renouveler l'expérience menée lors de la création en intégrant à chaque représentation un groupe de 8 élèves volontaires parmi les ambassadeur.ice.s du programme pHARe des établissements qui assisteront au spectacle.

Ils et elles joueront les élèves d'une classe « lambda ». Nous travaillerons avec eux et elles leur présence physique dans 3 scènes du spectacle (pas de texte à apprendre) :

- une scène de salle de classe, où il s'agira d'un jeu muet masqué
- une scène de cour de récréation, où ils et elles intégreront la chorégraphie illustrant les mécanismes de meute qui peuvent conduire au harcèlement.
- Une scène en improvisation corporelle « libre », qui symbolise la libération et l'éveil de sa singularité.

Pour ce faire, ces 8 élèves auront l'occasion de travailler en ateliers pendant 3 jours avec l'équipe du Marilù Collectif, selon le calendrier prévisionnel suivant (à affiner selon les contraintes de l'établissement) :

En amont du spectacle, 3 demi-journées de 4h, dans l'établissement :

- 1 demi-journée consacrée à la rencontre au plateau avec l'ensemble de l'équipe artistique (comédien.ne.s et metteuses en scène), au travers d'un panel d'exercices théâtraux qui permettent d'identifier les mécanismes du harcèlement, mais aussi de travailler l'empathie, à savoir apprendre à reconnaître ses émotions mais aussi celles des autres pour prévenir les situations de harcèlement. Cette première demi-journée permettra aussi de présenter le spectacle, et d'aborder la thématique du harcèlement en milieu scolaire.

- 2 demi-journée consacrée aux répétitions des différentes parties du spectacle où les ambassadeur.ice.s interviendront, en particulier la partie chorégraphique.

Le jour du spectacle, dans la salle de spectacle :

- 1 demi-journée (4h) consacrée à l'intégration des parties travaillées au sein du spectacle, avec les comédien.ne.s, au plateau ; d'un temps de raccord techniques et d'une répétition générale du spectacle
- la représentation + temps d'échange (2h)

L'objectif pédagogique ici est pluriel. Ce sera l'occasion pour les jeunes :

- d'une initiation à l'art théâtral sous différentes formes (jeu masqué, chorégraphie, expression corporelle...) et la découverte de ce qu'est une création théâtrale dans tous ses aspects : artistiques, techniques, humains...
- d'une sensibilisation à certaines problématiques du harcèlement en milieu scolaire. En leur faisant expérimenter depuis l'intérieur, mais de façon ludique et distanciée, les mécaniques de groupe qui mènent au harcèlement, nous espérons les encourager à développer leur sens de l'observation et leur jugement critique lorsqu'ils et elles pourront être amenés à se retrouver dans ce type de situation.
- Enfin, ils et elles repartiront avec une valise d'exercices qu'ils et elles pourront mobiliser lors des actions menées dans le cadre du programme PHARe et transmettre à leur tour à d'autres élèves.

Parcours 2 - une forme plus légère directement dans les établissements

Cette option comprend une forme techniquement plus légère du spectacle pouvant être jouée directement dans l'établissement (salle polyvalente, amphithéâtre...) suivie d'un temps d'échange avec les élèves.

Durée : 2h

Équipement nécessaire : une salle polyvalente, un amphithéâtre ou une salle de classe dans un établissement scolaire, 7 tables, 13 chaises, 1 tableau Velleda, 1 enceinte portative ou un système son avec câble mini-jack et une rallonge multi-prise.

Nombre d'élèves : l'établissement pourra mobiliser autant d'élèves que le nombre de places disponibles dans la salle d'accueil.

Nous proposons ici une adaptation du spectacle sans technique et sans figurants, afin de pouvoir le jouer directement au sein de l'établissement, dans une salle polyvalente, ou directement dans une salle de classe.

La représentation sera à nouveau suivie d'un temps d'échange avec les spectateur.ice.s, divisé.e.s par petits groupes, abordant les problématiques soulevées par le spectacle.

En complément - des ateliers de sensibilisation par le théâtre

Durée : demi-journée de 3h

Équipement nécessaire : deux salles dans l'établissement, disposant chacune d'autant de chaises que d'élèves

Nombre d'élèves : 1 classe divisée en deux demi-groupes

En complément de l'une ou l'autre de ces options, nous proposons des ateliers de prévention contre le harcèlement en milieu scolaire, par les moyens du théâtre. Ces ateliers ont pour objectif de sensibiliser les jeunes aux problématiques du harcèlement scolaire à travers la pratique du théâtre. Ils seront composés d'exercices collectifs destinés à encourager les élèves à reconnaître les dynamiques de groupe, à développer leur esprit critique face à la pression d'une autorité, et à travailler leur empathie.

En complément - des rencontres dans les classes

En complément, nous pouvons envisager quand cela sera possible, des rencontres en amont ou en aval du spectacle, entre les classes et les comédien.ne.s, afin de présenter notre projet et de parler de ses enjeux.

Pour en savoir plus sur notre travail, voici un court documentaire réalisé par la Ville de Dieppe sur notre intervention au sein des collèges Jean Cocteau à Offranville et George Braque à Dieppe :

<https://fb.watch/ovg7Aow4fm/>

CALENDRIER & TOURNÉE

2023

4 représentations à Dieppe :

- **Le 10 novembre** au Conservatoire Camille Saint-Saëns, Dieppe (1 représentation scolaire + 1 tout public)
- **Le 14 novembre** au Drakkar, Neuville-lès-Dieppe (représentation scolaire)
- **Le 16 novembre** au Casino de Dieppe (représentation tout public)

30 octobre – 9 novembre : répétitions du spectacle au Conservatoire Camille Saint-Saëns, Dieppe

16 – 20 octobre : écriture

2 – 13 octobre : Ateliers et résidence de création dans les collèges Jean Cocteau, Offranville, et George Braque, Dieppe

2024

6 février : représentation à l'Hôtel de Lassay, Assemblée Nationale, Paris

Septembre : recrutement de la nouvelle distribution, entretiens et écriture de la nouvelle version

5 - 15 novembre : répétitions au Drakkar, Dieppe, avec la nouvelle distribution

2025

16 et 17 janvier : 2 représentations scolaires à DSN, Scène Nationale de Dieppe

6 mai : 1 représentation scolaire à l'Espace Bourvil, Franqueville-Saint-Pierre

PARTENAIRES & SOUTIENS

La DRAC Normandie, la Région Normandie, le Département de la Seine-Maritime, la Ville de Dieppe, la Mission Locale Dieppe Côte d'Albâtre, le Crédit Agricole Normandie Seine, la CAF, le dispositif JAVA du Département de la Seine-Maritime, le Collège Jean Cocteau (Offranville), le Collège Georges Braque (Dieppe), le Lycée Jehan Ango (Dieppe), le Conservatoire Camille Saint-Saëns (Dieppe), le Drakkar et le Casino de Dieppe.



CONTACT

Par mail :

marilucollectif@gmail.com

Par téléphone :

Margot Tramontana - 06 73 51 56 65

Sur les réseaux sociaux :

 <https://www.facebook.com/marilucollectif>

 <https://www.instagram.com/marilucollectif/?hl=fr>

ANNEXES

LA COMPAGNIE

Créé en 2018, et implanté depuis 2020 à Rouen, Le Marilù Collectif – en référence au prénom d'une des « témoins » interrogée dans *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin – est un collectif d'artistes fondé autour du désir de porter le réel au plateau pour tenter de comprendre la place des individus dans le monde à partir de leurs parcours de vie et par là, à questionner les préconçus sociaux. Inviter les publics à les rencontrer, c'est-à-dire à accepter de faire un pas vers eux pour les voir et les entendre se raconter, est une tentative pour créer du lien social, et notre contribution au faire société.

« À partir du moment où on vient sur le terrain personnel, avec une histoire qui nous est arrivée, ce sont des barrières politiques, des barrières idéologiques qui s'effondrent, et on reconstruit autrement. »

François Ruffin

LA DÉMARCHE DU MARILÙ COLLECTIF : VALORISER LES DROITS CULTURELS

« *En lisant mes livres, mes lecteur.ice.s ne peuvent plus se cacher derrière la fiction en se disant : “de toute façon c’est romancé”* ».

Edouard Louis

Rendre visible l’invisible

Au départ, les protagonistes de *Vous n’aurez pas mes larmes* ne sont pas acteur.ice.s : ce sont de jeunes personnes qui ont par le passé été victimes de harcèlement, à l’école primaire, au collège et/ou au lycée, et qui vont interpréter dans la pièce leur propre rôle. Ils et elles ne jouent pas à proprement parler un « personnage » mais interprètent la parole qu’ils nous ont confiée lors des entretiens préalables à l’écriture et aux répétitions. Pendant la création, nous avons effectué tout un travail de « distanciation » dans la direction d’acteur.ice afin de trouver l’endroit le plus juste pour porter ces récits.

C’est un choix artistique assumé par le Marilù Collectif que de faire des spectacles avec des gens qui ne sont pas des comédien.ne.s professionnel.le.s, et plus précisément qui sont celles et ceux qu’on ne voit jamais sur des scènes de théâtre - et souvent pas plus dans l’espace public - précisément parce qu’ils et elles sont isolé.e.s du fait de leur précarité économique, de discriminations ou de fragilités liées à leurs vécus. Le but de la démarche du Marilù Collectif est de leur donner un espace pour témoigner de leurs existences, assumer leurs corps et leurs voix, faire entendre leurs histoires et leurs revendications. Nous espérons ainsi leur permettre d’être entendu.e.s, aidé.e.s peut-être, et de changer le regard qu’on peut porter sur elles et eux.

Un.e acteur.ice pourrait certes porter le témoignage d’un.e invisible, mais selon nous, il ou elle ne pourrait rendre compte de la vérité de la personne. Edouard Louis dit : “*En lisant mes livres, mes lecteur.ice.s ne peuvent plus se cacher derrière de la fiction en se disant “de toute façon c’est romancé”*”. De la même façon, les spectateur.ice.s de *Vous n’aurez pas mes larmes* ne peuvent plus fermer les yeux sur ce qu’ils voient et entendent quand ils savent qu’ils.elles ont des gens réels et des histoires vraies en face d’eux.

Libérer la parole

Vous n'aurez pas mes larmes se veut une expérience de libération de la parole. Nous souhaitons encourager à parler de soi, et à écouter les autres parler d'eux et elles, pour lutter contre la solitude, la culpabilité, et s'inspirer les un.e.s des autres.

En donnant la parole à ces jeunes, la pièce a pour but d'inviter d'autres personnes ayant vécu ou vivant une situation de harcèlement à libérer leur propre parole. Notre théâtre cherche à créer des échos chez les spectateur.ice.s : ces dernier.e.s trouvent des résonances avec leurs propres expériences mais la mise à distance que permet la représentation théâtrale crée l'opportunité de prendre du recul et d'engager ainsi une meilleure compréhension de soi. Les protagonistes deviennent un exemple pour les spectateur.ice.s et les encouragent à dire, à leur tour, ce qui est tu, ce que trop souvent on étouffe en société, par peur, par honte, par incompréhension. La libération de la parole s'avérerait ainsi positivement contagieuse : un puissant pouvoir pour tous.

Faire société

Permettre à ces jeunes de participer à une création théâtrale, c'est enfin les aider à se réinsérer dans la société. C'est, en les visibilisant, en leur donnant l'occasion de prendre la parole en leur nom devant un public, qu'ils et elles pourront retrouver confiance et se dire qu'ils et elles sont légitimes à parler, à exister.

C'est aussi créer la possibilité d'une rencontre. Nous cherchons à rendre compte, sans dénoncer, de vérités plurielles, multiples, mais qui nous concernent tous, afin d'éloigner le jugement de soi et des autres. Nous ne souhaitons pas, à travers nos spectacles, défendre une opinion politique ou un point de vue plus qu'un autre, mais faire se rencontrer les individualités constituant notre société.

Dans les pièces que nous créons, les comédien.ne.s ne créent pas l'illusion que le public n'est pas là : régulièrement, ils et elles s'adressent directement au public, leur posent des questions, voire les invitent à participer au spectacle le temps d'une danse ou d'une chanson. Nous cherchons ainsi à ce que le théâtre ne soit plus un simple lieu de représentation où l'action dramatique se déroule sous les yeux des spectateur.ice.s, mais un lieu d'échange où les spectateur.ice.s seraient actif.ve.s, délivré.e.s du poids de « la représentation », libres s'ils et elles le veulent de répondre, commenter, agir, en un mot : participer. Nous signifions ainsi notre volonté de rompre avec la solitude contemporaine et de reconstruire du lien social, du vivre ensemble.

Notre théâtre ne se veut donc pas réservé à une élite, mais au contraire, veut réunir, inviter ce public que l'on voit peu dans les salles de théâtre à se reconnaître lui aussi, faire que les différents milieux sociaux se rencontrent.

Pour un « Théâtre-Vérité » : entre témoignage et fiction critique

Le Marilù Collectif développe depuis ses débuts une démarche artistique et politique que nous appelons « Théâtre-Vérité », et que l'on peut associer au genre théâtral contemporain du Théâtre du réel.

Le Théâtre du réel interroge les notions de vérité et de véracité au théâtre, en utilisant et en manipulant consciemment aussi bien la fiction que la non-fiction. Ce genre tente de nouer des rapports explicites avec le réel en privilégiant le dialogue entre fiction et non-fiction.

Il se caractérise par ses emprunts à la performance :

- Il met en scène des acteur.ice.s de la société civile, professionnel.le.s du spectacle ou non, et qui sont invités sur scène en tant que “témoins” pour jouer leur propres rôles.
- Il s’adresse directement au public, sans recours au “4ème mur” qui, au théâtre classique, sépare souvent le public “réel” d’un espace scénique “fictionnel”.
- Il met l’accent sur la présence du corps sur scène.

Par ailleurs, le Théâtre du réel intègre des sources authentiques (témoignages oraux, archives...) et contient donc une dimension documentaire importante. Enfin il tente de rendre visible son processus de production au travers l'œuvre finale.

Pour fabriquer son « Théâtre-Vérité », le Marilù Collectif fait appel d'autres médiums que le théâtre, en particulier les médias traditionnels du documentaire, comme la vidéo et les enregistrements sonores. Ces outils permettent de rendre compte du processus de production mais aussi de la véracité de ce qui est dit sur scène.

« I : Il ne s’agit plus seulement de dépeindre le monde. Il s’agit de le changer. Le but n’est pas de représenter le réel, mais de rendre la représentation elle-même réelle. »

Le Nouveau Manifeste de Gand, Milo Rau

L'ÉQUIPE

MARGOT TRAMONTANA

Directrice artistique du Marilù Collectif, metteuse-en-scène, comédienne



Après l'obtention de son baccalauréat, elle entre en classe préparatoire au Lycée Carnot à Paris et obtient le concours de l'Audencia, Ecole de Commerce à Nantes. Elle se tourne finalement vers le spectacle vivant.

Elle commence une formation au Cours Simon, puis intègre le Studio de Formation Théâtrale. Elle rencontre Marceau Deschamps-Ségura avec qui elle jouera *le Songe d'une nuit d'été* (Théâtre de l'Aquarium et Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique), puis sous sa direction dans *Iphigénie* de Racine (Théâtre des Célestins à Lyon). Elle continue à se former lors de stages au Théâtre National de Toulouse sous la direction de Galin Stoev, et un autre avec Xavier

Gallais et Philippe Calvario). Depuis 2019, elle a joué sous la direction d'Hugo Kuchel dans *Rêves* au CNSAD et dans *Petite goutte d'eau deviendra grande*, spectacle pour enfants (Petit Molière 2013). Elle découvre l'écriture, la mise en scène et la direction d'acteur en créant le Marilù Collectif et sa première pièce *Chronique d'un été 2018* en 2018. Actuellement elle travaille à sa deuxième création, *Ne rien laisser perdre de ma jeunesse*.

Parallèlement à ses créations avec des comédiens professionnels, elle monte des projets de réinsertion sociale et professionnelle par le théâtre avec des personnes souvent isolées et précarisées. La finalité de ces projets sont des créations dans lesquelles ces personnes viennent porter leur propre témoignage sur scène. Par ces créations, elles tentent de rendre visibles, ceux qu'on invisibilise, ceux qu'on ne veut pas voir ni entendre. Ainsi, en 2021, elle mène le projet *Paroles d'une jeunesse : Rêver et Travailler* avec six jeunes de quartiers prioritaires au Centre André Malraux et à la MJC Rive Gauche à Rouen, grâce au soutien de Quartiers Solidaires 2020, de la Cité Éducative et de la Ville de Rouen. Elle y mène des ateliers au cours de l'année 2021 et crée un spectacle dans lequel ces jeunes prennent la parole sur leurs rêves, professionnels et personnels, leur vision du monde, et témoignent de leurs difficultés et doutes. Ce projet a été reconduit trois années consécutives et a été joué au Théâtre de l'Étincelle (Rouen), à la Maison de la Poésie (Val de Reuil), au Centre André-Malraux (Rouen) ainsi qu'à la MJC Rive Gauche (Rouen). En 2022, suite à un projet d'action culturelle en partenariat avec le Festival Terres de Paroles, elle crée le spectacle *Ces gens-là* : suite à un événement de vie traumatique, quatre femmes se sont retrouvées en situation d'isolement et de précarité. Dans ce spectacle, elles viennent dire ce que l'on a pas envie d'entendre, et prendre la parole au nom de "ces gens-là".

CARLA AZOULAY-ZERAH

Metteuse en scène, dramaturge et comédienne



Après un MBA en gestion à l'ESSEC et une licence en Histoire de l'Art à l'École du Louvre, Carla Azoulay-Zerah consacre les premières années de sa vie professionnelle à la publicité, au marketing et à la sémiologie. À partir de 2013, elle décide de donner davantage de place à sa passion pour le théâtre et se forme à l'École du Jeu et au Studio de Formation Théâtrale de Vitry.

Fin 2017, Carla Azoulay-Zerah devient assistante à la mise en scène pour la vie brève et travaille aux côtés de Samuel Achache et Jeanne Candel sur plusieurs spectacles : *La Chute de la maison*, *Demi-Véronique* et *Songs*. Elle assiste également Anne-Lise

Heimburger sur son premier spectacle, *Voyage Voyage* (festival Impatience 2021). En février 2019, elle rejoint la compagnie Avant l'Aube (désormais La Vie Grande) et co-met en scène *Tout sera différent* avec Maya Ernest, sur un texte d'Agathe Charnet. Elle est dramaturge pour *La jeune fille en mode avion*, écrit et mis en scène par Claire Lapeyre-Mazerat (festival Fragments 2021). En 2022, elle assiste Léna Paugam à la mise en scène d'*Andromaque*, de Jean Racine, et co-crée avec elle *Depuis l'ombre*, une forme légère destinée à des lycéens, autour des problématiques d'*Andromaque*. Depuis 2021, elle collabore avec le Marilù Collectif en tant que dramaturge et collaboratrice artistique, notamment sur les projets *Ces Gens-là* et *Vous n'aurez pas mes larmes*.

FLORENT HOUDU

Vidéaste, créateur sonore et comédien



Il commence ses études par un BTS audiovisuel en 2004. Parallèlement à son métier de monteur audiovisuel, il étudie le théâtre dans un conservatoire d'art dramatique à Paris et s'installe à Rouen pour travailler avec des metteurs-en-scène normands.

Dans le domaine de l'image, il réalise de nombreuses bande-annonces et captations dans le spectacle vivant, ainsi que des vignettes vidéo pour les théâtres, notamment le théâtre de l'Étincelle à Rouen, qui lui fait la commande de nombreuses pastilles autour des résidences des artistes invités. Il est approché en 2017 par le collectif de plasticiens *Nos années Sauvages* pour la réalisation de la vidéo permanente du musée de Grugny, *Quatre saisons à Grugny*. Ce film lui a permis de rencontrer Label Scène pour lequel il tournera un mini-documentaire sur des apprentis en CFA à Rennes en 2020. Depuis 2019, il collabore souvent avec la compagnie Happy People And Co en partenariat avec Amnesty France. Il signe en 2015 l'univers sonore du spectacle « *Le Songe d'une nuit d'été* » de Catherine Delattres, et depuis, travaille sur les créations du collectif « Les Tombés des Nues »

Depuis 2021, il collabore avec le Marilù Collectif en tant que vidéaste, notamment pour la création du spectacle *Ces gens-là*, projet pour lequel il a réalisé un documentaire de 40 minutes diffusé à DSN en mars 2023. À la fois comédien et vidéaste, il se caractérise par son approche très humaine et empathique des sujets qu'il filme.

CLÉMENT BALLETT

Comédien



Originaire des Landes, Clément a grandi au carrefour de plusieurs cultures locales et frontalières. Il pratique tour à tour les échasses landaises dans un groupe folklorique, le saxophone au sein d'harmonies et bandas, puis la taumachie en France ou en Espagne. Plus tard, le désir d'être comédien le pousse à se rendre à Paris afin d'intégrer plusieurs écoles. C'est fort de cette expérience atypique que Clément s'est investi en tant que comédien au service de professionnels du spectacle (Marilù Collectif, compagnie mkcd, compagnie Regarde il neige, collectif OSOR, Catherine Epars, Laurent Stocker, Virgile Leclerc, etc.), dans des spectacles en espace public (programmation officielle des festivals d'Aurillac, "Chalon dans la rue" et "Parades à Nanterres") ou en salles (Festivals "Komidi", "Mises en capsules", etc). En 2024, il rejoint la distribution de la pièce *Vous n'aurez pas mes larmes* du Marilù Collectif.

QUENTIN DUBOST

Comédien et danseur



Quentin est né à Dreux le 6 août 1993, et commence la danse à l'âge de 4 ans. Après un bac littéraire option danse, il se forme aux Cours Peyran-Lacroix (Théâtre La Pépinière à Paris), et dans plusieurs écoles professionnelles de danse (Choréa, Studio Harmonic, Académie Internationale de Danse...) ainsi que lors de stages en France et à l'étranger. En 2024, il rejoint la distribution de la pièce *Vous n'aurez pas mes larmes* du Marilù Collectif.

SOPHIE JOLLY

Comédienne



À Paris depuis 2013, Sophie entre au CRR93 et en ressort diplômée comme comédienne et accordéoniste professionnelle. En 2021, elle intègre la compagnie La Vie Est Folle ayant pour metteur en scène Karim Bouziouane. Guitariste et pianiste, elle accompagne des artistes chanteur.se.s notamment Gaben (The Voice 2022) pour une tournée de quelques dates en Ile-de-France et en Province. En 2024, elle rejoint la distribution de la pièce *Vous n'aurez pas mes larmes* du Marilù Collectif.